Satellifacts Magazine

Entretiens et décryptages

N°193 / Supplément à Satellifacts n°6914 - Lundi 22 septembre 2025

Interview p 05
Diane Kurys (cinéaste, productrice) : « Je n'aimerais pas commencer ma carrière aujourd'hui ! »

Interview p 02
Sabrina Joutard (Syndicat des catalogues de films de patrimoine) : « Nous allons perdre des films parce que le travail de conservation numérique n'est pas fait. »

Interview p 09
Dimitri Coumaros (Mediastone Partners) : « Aujourd'hui, grâce aux séries TV, l'audiovisuel apporte une forme de récurrence qui rassure le marché. »

Interview p 12
Christophe Delay (BFM TV) : « Ce métier meurt quand les journalistes se mettent en avant. »

Focus sur des productrices p 15
Wichita Films (C. et J. Kuperberg) :
20 ans d'un modèle unique

Programmes p 18
3 événements d'antenne
du 22 septembre au 5 octobre 2025

Programmes p 19
Les nouveautés de la quinzaine
5 fictions, 3 séries doc, 1 magazine

L'actualité des usages séries p 23
Les séries les plus regardées
du 11 au 17 septembre 2025

Plan de financement TV p 24
Les Sentinelles
Federation Studios France / Canal+

Plan de financement cinéma p 25
Rembrandt
Trésor Films / Zinc.

Lundi prochain, 29 septembre : parution de *Satellifacts Talents* ; prochain numéro de *Satellifacts Magazine* le 6 octobre 2025.

Interview

Sabrina Joutard (Syndicat des catalogues de films de patrimoine) :

« Nous allons perdre des films parce que le travail de conservation numérique n'est pas fait. »

Le SCFP tire la sonnette d'alarme sur la conservation numérique des films. Directrice adjointe du catalogue Pathé Films et présidente du SCFP, syndicat dédié à la défense du patrimoine cinématographique français et européen, Sabrina Joutard nous détaille les raisons de cette inquiétude et appelle les pouvoirs publics à mettre en place une vraie politique de conservation numérique des films.

Directrice adjointe du catalogue Pathé Films, Sabrina Joutard est la présidente du Syndicat des catalogues de films de patrimoine.
© Vincent Bousserez

***Satellifacts Magazine* : Pourquoi tirez-vous aujourd'hui la sonnette d'alarme sur la conservation des films numériques ?**

Sabrina Joutard : Contrairement à un stockage de pellicules, la conservation d'un film numérique est extrêmement coûteuse. Le stockage d'un film sur pellicule, c'est une centaine d'euros par an, le stockage d'un film numérique, ce sont des milliers d'euros par an ! Les chiffres sont rarement mis sur la table, mais c'est un poids économique très lourd. Et je parle de milliers d'euros pour un film d'une heure et demie, c'est encore plus quand le film est plus long ou quand il est dans des formats 4DX, Dolby, HDR, etc. Plus vous allez loin dans la technologie, plus le fichier est lourd et plus c'est d'argent dans la sauvegarde. Pour un gros catalogue, c'est entre 400 000 à 500 000 euros par an minimum. Or, c'est une charge qui n'a pas été tellement anticipée de la part des pouvoirs publics ou des producteurs. Ce sont des coûts astronomiques que nous nous sommes tous pris au visage et qui sont difficiles à supporter, notamment par les catalogues les plus fragiles.

Qu'est-ce qui coûte si cher exactement ?

SJ : La conservation numérique, ce n'est pas simplement stocker et mettre un film sur un disque dur, c'est beaucoup plus complexe. Le support nu- ■ ■ ■

■ ■ ■ mérique, contrairement à la pellicule, est un support extrêmement fragile et qui a une durée de vie limitée. Les pellicules peuvent être conservées longtemps en faisant attention aux conditions d'hygrométrie, de température, etc. et nous travaillons avec des prestataires de qualité qui font cela très bien. Mais en numérique, tous les deux ans, trois ans ou dix ans, il y a un nouveau support qui apparaît et si la migration n'est pas faite sur le nouveau support, le film peut être perdu. Nous le voyons tous avec nos supports personnels, les disquettes ou les VHS d'hier que nous ne pouvons plus relire… Et nous constatons que beaucoup de producteurs ne conservent pas les films dans de bonnes conditions, ils les mettent sur des disques durs dans leur rayonnage, et dans dix ou vingt ans, ils ne seront plus lisibles. Si un producteur n'effectue pas ce travail de migration régulière sur un support lisible, il doit avoir conscience qu'il perd ses actifs. Tous les catalogues n'ont pas les moyens de surveiller l'obsolescence des formats, la mise à jour des fichiers, etc. Tout ce travail lié au support, ce sont des coûts humains, un travail technique, des coûts matériels. Et tout cela avec un volume de données énorme. Pour un film, on parle déjà en To, multiplié par des centaines de milliers de films, la masse de données est gigantesque. C'est extrêmement inquiétant. Nous allons perdre des films parce que le travail de conservation numérique n'est pas fait. Il faut que les pouvoirs publics arrivent à s'emparer de cet enjeu. Et ce n'est pas suffisamment le cas aujourd'hui.

Lors de la conversation avec le CNC le 17 octobre au Festival Lumière à Lyon, le SCFP interpellera les pouvoirs publics sur la conservation numérique des films, mais aussi sur leur diffusion et sur la fuite et le stockage d'éléments techniques hors Europe.

« Nous avons un peu l'impression que les pouvoirs publics ne veulent pas voir les coûts que la conservation numérique représente. »

Le CNC propose une aide à la restauration, mais quid de la conservation ?

SJ : L'enveloppe annuelle pour la restauration des films est passée l'an dernier de 2,6 millions d'euros à 3,6 M€, mais cela ne représente que 0,4 % des dépenses de soutien du CNC. Le travail de restauration est déjà un travail long et cher : une belle restauration 4K, c'est entre 80 et 100 000 €, donc c'est un gros montant. L'enveloppe complémentaire du CNC nous a donné un petit peu d'air, mais c'est vrai qu'aujourd'hui, il faut travailler sur la préservation et voir ce qu'on peut faire pour soulager les producteurs qui n'arrivent plus à payer les coûts de conservation. Il n'y a effectivement pas d'aide à la conservation aujourd'hui. Le CNC a très bien mis en œuvre une mesure qui est une première pierre à l'édifice : l'obligation pour obtenir l'agrément des films frais de fournir au CNC un contrat prouvant que vous préserverez numériquement votre film. Ce contrat est d'une durée de cinq ans, c'est très court et nous militons pour qu'elle soit étendue. On sait que la plupart des producteurs, une fois que les cinq ans sont passés, ne renouvellent pas forcément le contrat. Mais c'est déjà une première étape. Nous avons également participé aux côtés du CNC, de la CST, de la Ficam, à la révision d'un texte qui est très important : la recommandation CST-RT-043. C'est un peu le texte de référence pour la préservation, il définit les formats qui doivent être retenus par les producteurs pour bien préserver les films sur le long terme. Nous avons travaillé activement sur ce texte qui est paru au mois de mai dernier à Cannes. C'était un travail d'échange formidable et nous avons eu le sentiment d'être un peu entendus. Maintenant, il y a encore du travail et un long chemin à faire pour que le CNC mette en place une politique de conservation numérique sur ■ ■ ■

■ ■ ■ le long terme. Nous avons un peu l'impression que les pouvoirs publics ne veulent pas voir les coûts que la conservation numérique représente. Or nous ne pouvons pas continuer ainsi, même d'un point de vue écologique.

« Est-ce qu'on ne peut pas réfléchir à une autre forme de préservation, moins énergivore ? »

C'est-à-dire ?

SJ : La dépense est énorme en termes aussi de consommation énergétique, alors que finalement, préserver une pellicule est beaucoup moins coûteux et moins énergivore. Cela nous renvoie vers nos responsabilités en tant que citoyens et renvoie aussi le CNC à sa démarche écologique, sa volonté de « verdir » un peu son image. Je pense qu'il faut travailler aussi sur ce sujet. Est-ce qu'à un moment donné, préserver autant de fichiers a du sens ? Est-ce que mettre autant de choses sur des serveurs a du sens ? Est-ce qu'on ne peut pas réfléchir à une autre forme de préservation, moins énergivore ? Il faut se poser toutes ces questions. Bien sûr, c'est plus sexy de se dire « Waouh ! C'est super de voir ce film en 4K, 8K, 4DX, HDR, etc. » Oui, c'est génial et le spectateur se régale, mais il faut voir l'autre côté des choses. Il faut travailler de façon responsable, réfléchir à demain et ne pas être toujours dans l'immédiateté. C'est le rôle des pouvoirs publics. La collecte et la conservation sont des missions fondamentales du CNC.

Le Festival Lumière, grand rendez-vous mondial du cinéma classique, ouvre ses portes le 11 octobre à Lyon. Peut-il vous servir de tribune ?

SJ : Au Festival Lumière, nous participerons notamment le 17 octobre à la « conversation avec le CNC ». C'est l'un des rares moments d'échange que nous avons avec le CNC autour d'une table ronde et c'est le moment où nous faisons passer des messages. Et nous allons cette année être effectivement très concentrés sur la conservation numérique en demandant de réunir toute la filière, des représentants des films frais aux industries techniques en passant par les distributeurs, les cataloguistes, etc. Il faut repenser finalement toute la chaîne de la conservation du film sinon nous n'y arriverons pas. Il faut mettre sur la table les difficultés que chacun rencontre pour avoir une politique de conservation efficace. Aujourd'hui, elle ne l'est pas. Et nous allons aussi exprimer notre inquiétude sur la diffusion de nos films et la perte de cases de programmation pour les films de catalogue et de patrimoine. C'est un vrai sujet. Quel sens ont nos investissements dans les films de patrimoine s'il n'y a pas de débouchés commerciaux ? Nous constatons un vrai basculement avec la baisse des cases de programmation, que ce soit sur les chaînes de télévision ou sur les plateformes qui ne programment pas forcément les films de patrimoine. Je pense notamment à France Télévisions avec la fin du *Cinéma de minuit*. Quand vous regardez les rapports Arcom sur les cases TV, il y a de quoi s'inquiéter concernant les cases cinéma, et je ne parle même pas des cases cinéma de patrimoine ! Nous allons donc alerter sur la conservation, la diffusion, et aussi la fuite de certains éléments hors Europe.

« Quel sens ont nos investissements dans les films de patrimoine s'il n'y a pas de débouchés commerciaux ? »

C'est une autre préoccupation ?

SJ : Oui, ce qui nous fait bondir, c'est que des acteurs non européens qui ont accès aux aides du CNC sortent les éléments techniques pour les stocker hors Europe. Si demain les aides du CNC ne sont pas conditionnées à une préservation, à un dépôt des éléments de préservation sur le sol européen, le réveil va être douloureux parce que tout sera parti hors Europe. D'abord, nous ne saurons pas où sont partis les films. Ensuite, nous y aurons difficilement accès parce qu'aller négocier avec des grands acteurs de la place pour récupérer les éléments, nous n'y arriverons pas. Et enfin, aller demander des comptes sur les conditions de conservation sera quasi impossible. Nous demandons a minima une duplication qui resterait dans un laboratoire, dans l'idéal en France, ou en Europe où nous sommes soumis aux mêmes règles, pour être sûrs de ne pas perdre nos pépites. Ne plus pouvoir diffuser des films qui ont bénéficié d'aides publiques serait une catastrophe. ■

Propos recueillis
par Florence Leroy

COPIE SOUMISE À AUTORISATION · CFC

Les articles de ce magazine sont protégés par le droit d'auteur

Avant d'en faire des copies dans le cadre de votre activité professionnelle, assurez-vous qu'un contrat d'autorisation a été signé avec le CFC

www.cfcopies.com
01 44 07 47 70

CFC CENTRE FRANÇAIS D'EXPLOITATION DU DROIT DE COPIE

Interview

Diane Kurys (cinéaste, productrice) :

« Je n'aimerais pas commencer ma carrière aujourd'hui ! »

Avec *Moi qui t'aimais*, Diane Kurys signe son 15e long métrage de cinéma depuis le désormais culte *Diabolo menthe* en 1977. Elle réunit à l'écran Marina Foïs et Roschdy Zem dans les rôles de Simone Signoret et Yves Montand et raconte les douze dernières années du couple, les douze dernières années d'une femme meurtrie par la liaison de son mari avec Marilyn Monroe et par toutes celles qui ont suivi.

***Satellifacts Magazine* : *Moi qui t'aimais* est votre 15e film de cinéma. Parmi ces films, il y a d'autres portraits de personnages célèbres comme *Sagan* ou *Les Enfants du siècle*. Qu'est-ce que Signoret et Montand ont à voir avec Françoise Sagan ou George Sand et Alfred de Musset ?**

Diane Kurys : Ce sont tous des artistes et tous vivent des histoires d'amour. Sand et Musset, c'est une histoire plus courte, mais très intense. C'est une passion amoureuse. Ce sont aussi deux artistes qui se confrontent l'un à l'autre. Ce sont tous des personnages un peu hors du commun, mais qui en même temps nous ressemblent parfois. Il est difficile d'expliquer l'envie d'un sujet de film. Cela fait longtemps que je pense à Simone Signoret. J'ai récemment pris conscience que ce sont souvent des personnages de femmes qui m'inspirent. Je n'en étais pas vraiment consciente mais finalement, j'ai beaucoup parlé de femmes fortes, de leur liberté, de leurs prises de parole. Dans le cas de Signoret, il y a de la force et aussi de la faiblesse. Avec le regard d'aujourd'hui, l'impression est celle d'une grande souffrance.

« La situation très compliquée que vit Signoret, une femme l'accepterait sans doute moins facilement aujourd'hui. »

L'époque actuelle change-t-elle forcément notre regard ?

DK : Oui, et je ne m'y attendais pas forcément. La situation très compliquée que vit Signoret, une femme l'accepterait sans doute moins facilement aujourd'hui. Il était quand même assez affreux ce Montand ! Il la trahissait, il la trompait… A l'époque, on ■ ■ ■

Moi qui t'aimais, *en salles le 1er octobre, est le quinzième film de Diane Kurys après, entre autres,* Diabolo menthe, Coup de foudre, Un homme amoureux, La Baule-Les Pins, Après l'amour, Les Enfants du siècle, Je reste ! , Sagan, Pour une femme. *© Etienne Chognard*

Diane Kurys sur le tournage de Moi qui t'aimais. *© New Light Films*

■ ■ ■ le disait volage, en fait, il était macho. Ils s'aimaient beaucoup tous les deux et je pense qu'elle lui pardonnait, elle l'acceptait. C'était une autre période, une autre époque.

Quelles sont la part de vérité et la part d'imaginaire dans cette reconstitution de leur histoire ?

DK : Le premier scénario date de 2019, donc c'est un long travail de recherche, mais c'est intéressant. Il y a un plaisir de ce travail de recherche. J'ai l'impression que je suis arrivée à les connaître très bien, alors que je ne les ai jamais rencontrés. Mais même quand les personnages sont très connus et iconiques, on se glisse en eux parce qu'on écrit, on invente. On essaie de se glisser dans la scène : si cela avait été moi, qu'est-ce que j'aurais dit ? Comment Montand pouvait-il parler à une petite actrice qu'il rencontrait dans un bar ? On essaie d'imaginer. J'ai essayé d'être très honnête, mais on ne l'est jamais tout à fait quand on réalise un film… On prend parti. Je suis très proche de Signoret et Montand, je le regarde en m'en moquant un peu parce qu'il était comme cela, hâbleur, assez sûr de lui, voulant gagner à tous les coups…

« Qu'est-ce qui fait qu'on reste ensemble ? Qu'est-ce qui fait qu'on n'arrive pas à se quitter ? Qu'est-ce qui se passe quand la passion amoureuse du début s'efface ? »

On le voit même demander à Claude Sautet de réduire le titre *Vincent, François, Paul et les autres* pour qu'il ne reste quasiment plus que son personnage…

DK : C'est une anecdote que l'on m'a racontée. Je pense qu'il est dans le film tel qu'en lui-même et Roschdy Zem en fait justement un personnage à la fois très charmeur et odieux, comme quand il conseille à Signoret de ne pas faire *Madame Rosa* puis qu'il affirme, quand le film a du succès, que c'est lui qui l'a convaincue de le faire… L'ensemble est un mélange, on se sert de ses recherches mais aussi de son propre vécu, de références à d'autres films, pour en arriver à des questionnements universels : qu'est-ce qui fait qu'on reste ensemble ? Qu'est-ce qui fait qu'on n'arrive pas à se quitter ? Qu'est-ce qui se passe quand la passion amoureuse du début s'efface ?

Est-ce pour cela que vous avez choisi de les suivre sur les douze dernières années ?

DK : Au début, je pensais retracer toute leur histoire. Leur rencontre est très belle, ils ont 30 ans, ils sont au sommet de leur beauté et de leur art. Ils sont sublimement beaux. Mais je me suis rendu compte que les faire vieillir sur trente ans aurait été un travail énorme de maquillage, de transformation, d'utilisation de prothèses, etc. Cela aurait été de la folie et à la réflexion, je me suis dit qu'il était plus intéressant de mettre la loupe sur un moment plus émouvant, peut-être plus triste, mais en tout cas plus fort.

L'animateur Benjamin Castaldi dit se sentir trahi par ce biopic sur ses grands-parents, estimant qu'il « emprunte tous les raccourcis émotionnels d'un féminisme devenu dogmatique ». Comment réagissez-vous à cela ?

DK : Honnêtement, ces propos ne correspondent pas du tout au film ■ ■ ■

Dans Moi qui t'aimais, *Roschdy Zem et Marina Foïs sont Yves Montand et Simone Signoret sur les douze dernières années de la vie du couple.*
© David Koskas / New Light Films

■ ■ ■ que j'ai fait. D'ailleurs, je pensais qu'on me reprocherait plutôt de faire aimer un homme qui n'est pas très aimable et de ne pas avoir été suffisamment « woke » ! Mais je ne veux pas commenter davantage ces propos. Je laisse le public et la critique apprécier le film.

Vous filmez aussi des scènes de tournage, de doublage… Peut-on voir également votre film comme un hommage au cinéma ?
DK : J'aime la cuisine du cinéma, le métier, je trouve que c'est un milieu intéressant, amusant, émouvant, touchant. La pellicule qui casse pendant une séance de doublage, cela parlera à ceux qui ont connu cette époque ! Nous avons retrouvé un vrai vieux micro, nous avons fait fabriquer la bande passante, etc. C'était marrant à faire… Il y a aussi des moments du tournage de *Madame Rosa,* mais, pour des raisons de financement, j'ai dû renoncer à toute une scène qui se serait passée de nuit sur le tournage du film de Corneau *Police Python 357.*

« C'est un film qui au départ coûtait 7,5 M€ et dont le budget est finalement autour de 6 M€… »

Le film a-t-il été difficile à financer ?
DK : Il n'a pas été facile à monter. Il fait partie de ce qu'on appelle les fameux « films du milieu », toujours compliqués à financer, même si le casting est séduisant. Il a été financé par Canal+, Ciné+, France 2, SofiTVCiné 12, il est distribué par Pan Distribution. Mais nous n'avons eu ni la Région Ile-de-France ni la Région PACA alors que le film a été tourné à Paris, entre autres place Dauphine où résidaient Yves Montand et Simone Signoret, et à la Colombe d'Or à Saint-Paul-de-Vence. Nous n'avons pas eu l'avance sur recettes du CNC, mais, pour la première fois en 15 films et contre toute attente, j'ai eu l'avance après réalisation ! Alors ça, ça m'a fait plaisir ! C'est peu d'argent, mais ça aide beaucoup.

Quel est le budget ?
DK : C'est un film qui au départ coûtait 7,5 millions d'euros et dont le budget est finalement autour de 6 M€… Un investisseur privé s'est retiré une semaine avant le tournage. Entre ce retrait et l'absence des régions, nous avons perdu 1,5 M€ ! J'ai donc dû faire des économies au dernier moment. Le film a vraiment été fragile à un moment donné. J'ai coupé une semaine de tournage et nous avons tourné en 6 semaines. J'ai dû arracher des pages, couper des séquences, ce qui est toujours douloureux

C'est à ce moment-là que vous avez donc dû couper une scène comme celle du tournage de *Police Python* ?
DK : Oui, j'ai coupé aussi un récital à l'Olympia de Montand avec le public. Ce sont des sacrifices qui sont toujours douloureux. Mais même avec ces contraintes, le tournage a été très agréable, il y avait une vraie énergie dans l'équipe. Et puis j'ai retrouvé le chef opérateur de *Diabolo menthe*, ■ ■ ■

Aux côtés de Marina Foïs dans le rôle de Simone Signoret, le réalisateur Thierry de Peretti incarne Serge Reggiani, le confident fidèle
© New Light Films

■ ■ ■ Philippe Rousselot, qui est devenu une vedette internationale puisqu'il a fait toute sa carrière en Amérique. C'était merveilleux, quarante-cinq ans après, de retrouver la même connivence. Et comme il a beaucoup de talent, nous avons réussi à faire des prouesses, trouver des raccourcis, aller vite, etc. Je ne veux pas plaider pour la souffrance et la difficulté, mais quelquefois, elles donnent une énergie décuplée !

Avez-vous le sentiment, depuis *Diabolo menthe* en 1977, qu'il est plus dur aujourd'hui de monter ces films du milieu ?

DK : Je crois qu'il est plus dur aujourd'hui de faire des films en général ! En tout cas, les difficultés sont différentes. Aujourd'hui, il faut avant tout un distributeur, or les distributeurs sont assaillis de centaines de films par an à lire. Il faut trouver les aides à la télévision, or la télévision a des critères qui ne sont pas les mêmes que ceux des distributeurs de salles. Le cinéma en salles est en crise depuis un bon petit moment, donc c'est plus difficile. Je n'aimerais pas commencer ma carrière aujourd'hui ! La dernière fois que j'avais eu une aide de France Télévisions par exemple, c'était pour *Pour une femme* (2013), où je me suis battue, j'ai fait des pieds et des mains, j'ai réécrit le scénario, c'était une vraie bagarre. Et encore, moi j'ai la chance qu'on me réponde, mais quand vous êtes totalement inconnu au bataillon, c'est très compliqué. Et puis il y a trop de films produits aujourd'hui en France, c'est le revers de la médaille. C'est dur, même si je pense que c'était difficile aussi à l'époque. C'était certainement très difficile pour une femme mais j'essayais de l'ignorer. Je pense que j'ai eu beaucoup de chance aussi.

« Si je n'avais été que réalisatrice, et non productrice, je n'aurais peut-être pas fait autant de films. »

Dès *Diabolo menthe*, vous avez créé avec Alexandre Arcady une société de production, Alexandre Films. Pourquoi à l'époque ?

DK : C'est lui qui a eu cette idée, qui m'a dit que je serais plus indépendante, que j'aurais mon mot à dire et que nous aurions plus de poids. Nous avons d'abord été coproducteurs avec juste une petite part dans les films qui nous procurait un petit peu de fonds de soutien, puis après une petite dizaine de films à nous deux, nous sommes devenus producteurs délégués. Et effectivement, cela nous a permis d'exister et de faire nos films. Ce n'était pas du tout courant à l'époque. Je pense que si je n'avais été que réalisatrice, et non productrice, je n'aurais peut-être pas fait autant de films. Parce que, comme les acteurs, nous dépendons du désir des autres. Il faut avoir du succès pour continuer, et ce n'est pas toujours le cas.

Avez-vous encore envie malgré tout de faire d'autres films ?

DK : Oui, mais en ce moment je ne peux pas penser à un autre film tant que *Moi qui t'aimais* n'est pas sorti. Mon dernier film, *Ma mère est folle*, est sorti au moment des Gilets jaunes, cela a été catastrophique, il n'a pas été vendu à la télé, cela a été une aventure triste alors que le film était sympa. Donc là, je croise les doigts pour que tout se passe bien… Mais oui, je vais certainement essayer de faire encore un ou deux films, parce que c'est un métier que j'adore et que je veux continuer à en profiter ! ■

Propos recueillis
par Florence Leroy

Interview

Dimitri Coumaros (Mediastone Partners) :

« Aujourd'hui, grâce aux séries TV, l'audiovisuel apporte une forme de récurrence qui rassure le marché. »

Directeur général de Mediastone Partners, filiale de Coficiné et de BPCE-Natixis, Dimitri Coumaros détaille les champs d'action de la banque, entre la gestion de la Sofica Cofimage et son activité de conseil en fusion/acquisition et en stratégie financière. A l'heure des grands bouleversements du secteur, il apporte également son regard sur la santé financière de ce dernier, les mouvements de concentration et les enjeux à venir.

***Satellifacts Magazine* : Vous êtes directeur général de Mediastone Partners. Pouvez-vous présenter la société et ses champs d'action ?**

Dimitri Coumaros : Mediastone Partners est une banque d'affaires, filiale de Coficiné, elle-même filiale de BPCE-Natixis. Elle a été créée il y a trente-cinq ans par Didier Duverger et est spécialisée dans les secteurs de la production cinématographique et audiovisuelle et dans tous les métiers qui leur sont liés, comme la distribution ou l'exploitation. De fait, de par sa longévité, elle a une très grande expertise du milieu. C'est le seul établissement exclusivement spécialisé sur ces secteurs et filiale d'un grand groupe bancaire. Cela lui confère une puissance nationale et internationale très intéressante. Aujourd'hui, la banque a élargi son champ d'action et adresse d'autres secteurs, comme la communication, la publicité, le spectacle vivant, la musique, l'édition ou la presse.

Directeur général de Mediastone depuis vingt-deux ans, Dimitri Coumaros a débuté chez Paribas puis Merrill Lynch en fusions-acquisitions à Londres. © Yves Samuel

« Encouragés par le CNC, nous avons désormais une vraie volonté d'investir dans les séries et la fiction audiovisuelle. La rentabilité économique et la récurrence du genre sécurisent de plus en plus les investissements. »

Quelles sont les activités de Mediastone ?

DC : Nous avons deux activités principales. D'une part, nous faisons ■ ■ ■

■ ■ ■ du conseil en fusion-acquisition sur le secteur des industries culturelles et créatives. Cette activité comprend des rapprochements de sociétés, des levées de fonds, du soutien dans l'achat ou dans la cession de sociétés, du conseil en stratégie financière comme un changement d'actionnariat, la création de filiale, la levée de dettes, etc. D'autre part, en tant que filiale de BPCE-Natixis, nous gérons la Sofica Cofimage, distribuée par Banque populaire et Caisse d'épargne, qui est une des 13 Sofica du secteur. C'est la doyenne des Sofica, créée en 1985. Elle bénéficie d'une enveloppe plafond décidée par le CNC et la DGFIP, qui se monte en moyenne à 6 millions d'euros par an.

*Parmi les clients de Mediastone figure Philippe Alessandri (Watch Next Media, productrice d'*Hello Kitty*) lors de son rapprochement avec Superprod (Clément Calvet, Jérémie Fajner). © DR*

Dans quel type de production investit-elle ?

DC : Notre Sofica se focalise traditionnellement et principalement sur le cinéma. Les trois quarts de son enveloppe sont dédiés à ce secteur. Nous investissons très peu dans l'audiovisuel, excepté dans la série d'animation, pour laquelle nous avons constitué un comité spécifique. Mais, encouragés par le CNC, nous avons désormais une vraie volonté d'investir dans les séries et la fiction audiovisuelle. La rentabilité économique et la récurrence du genre apportent une prédictibilité financière bienvenue aux sociétés de production.

Dans quel type et dans combien de films investissez-vous chaque année ?

DC : La Sofica investit dans tout type de film, la finalité étant tout à la fois de satisfaire ses actionnaires, donc engager des investissements économiquement performants, tout en répondant aux contraintes imposées par le CNC d'investir dans tous les genres de films et de prendre des engagements vertueux pour le secteur. Par exemple, un de nos engagements vis-à-vis du CNC est d'investir dans des petits et des premiers films. Nous sommes sensibles aux films sociétaux et adhérons en priorité à la sincérité des thématiques évoquées. Notre ambition, également, est de soutenir de plus en plus de films d'impact. D'ailleurs, dans cet objectif, notre comité de sélection, exclusivement composé de professionnels, va être sensibilisé à cette thématique. Par an, nous investissons dans une trentaine de films, avec des choix éditoriaux équilibrés, notre Sofica étant universelle et polyvalente. Ces derniers temps, nous avons par exemple soutenu des films comme *En fanfare* d'Emmanuel Courcol avec Benjamin Lavernhe et Pierre Lottin ou *L'Attachement* de Carine Tardieu avec Valeria Bruni Tedeschi et Pio Marmaï.

Mediastone accompagne actuellement le loueur de matériels et de studios TSF dans sa levée de fonds pour financer ses studios et son backlot de rues parisiennes. © DR

La concurrence est-elle rude avec les autres Sofica ?

DC : La concurrence est normale, saine et amicale, même si elle peut être rude sur certains films. Quand plusieurs Sofica sont intéressées par un même film, elles peuvent se constituer en pool pour le soutenir.

■ ■ ■

En quoi votre société se distingue-t-elle de ses concurrents ?

DC : Toutes les banques aujourd'hui mènent des opérations de fusion/acquisitions. La particularité de Mediastone Partners est qu'elle est la seule société, filiale d'un grand groupe, à être spécifiquement dédiée à ce type d'opérations dans le secteur des médias au sens large. Notre équipe est constituée d'une dizaine de personnes toutes hyper-spécialisées sur les opérations de petite et moyenne taille, entre 5 et 500 millions d'euros. Nos concurrents dans ce domaine sont toutes les banques, telles que BNP, Rothschild ou Lazard.

Sur votre seconde activité, quelles opérations récentes avez-vous menées ?

DC : Nous accompagnons actuellement une cliente dans la communication qui cherche un rapprochement stratégique. C'est un secteur qui en attire d'autres, comme la publicité, le marketing, l'événementiel. Nous conseillons également un organisateur de concerts qui cherche à vendre sa société et se rapprocher d'un industriel ou d'un fonds d'investissement. Dans le cinéma, nous avons participé, en 2021, au rachat de la société de production Les Films du Losange par CG Cinéma (Charles Gillibert) et Impala (Jacques Veyrat). Nous avons également accompagné la cession des salles de cinéma Cap'Cinéma à CGR pour constituer un champion français de l'exploitation. Actuellement, nous accompagnons le loueur de matériels et de studios TSF dans sa levée de fonds pour financer ses studios et son backlot de rues parisiennes (décors permanents sur 1,5 hectare) qu'il a construit en région parisienne. En 2024, nous avons également conseillé la société de production Watch Next Media dans son rapprochement avec Superprod.

Qui était votre client dans ce cas ?

DC : Notre client était Philippe Alessandri (Watch Next Media). Nous l'avons accompagné dans son projet de rapprochement avec une structure complémentaire, pour constituer une entité plus forte et plus puissante. Dans un premier temps, nous avons monté un dossier sur l'historique et la situation financière de la société, puis nous avons établi des bilans financiers et économiques, donné du sens aux chiffres pour présenter clairement la société à d'éventuels investisseurs. Ensuite, il y a deux façons d'opérer. La première, choisie pour Watch Next Media, ce sont les enchères : nous présentons la société à un certain nombre d'investisseurs qui ont un timing donné pour faire une proposition de rachat, qui, elle-même, se fait en deux étapes, avec une offre non engageante, puis, après audit précis, une offre engageante. La seconde est de viser un investisseur unique au coup par coup. Ces deux manières de faire ont chacune leurs avantages et leurs inconvénients. La première permet de conclure des opérations plus rapidement et de créer de la tension concurrentielle, mais elle peut fragiliser la confidentialité de la démarche. La seconde ralentit la démarche, mais elle permet de mieux préserver la confidentialité de la transaction.

« Le secteur de l'exploitation a remarquablement bien réagi au Covid. C'est un secteur très résilient. »

Quel regard portez-vous sur la concentration du secteur ? La tendance est-elle toujours aussi forte ?

DC : Le rapprochement de sociétés comme celui que nous avons conseillé entre Watch Next Media et Superprod est une bonne chose, surtout dans un secteur fragilisé comme l'animation l'est actuellement. En période difficile, des sociétés indépendantes peuvent trouver un intérêt à se rapprocher pour construire des champions à l'échelle nationale, voire internationale. C'est une pratique qui se multiplie. Et certaines de ces opérations sont souhaitables et profitables. Et puis, comme de nouveaux acteurs s'intéressent au secteur, comme CMA CGM, de nouvelles concentrations et rapprochements peuvent être envisagés.

Vous travaillez régulièrement sur la vente de catalogues. Est-il vrai qu'ils perdent aujourd'hui de la valeur ?

DC : Il y a moins d'acquisitions de catalogues pour des prix qui sont peut-être aussi moins élevés. C'est dû au contexte économique qui est moins favorable à ce type d'investissement à long terme. Mais les catalogues, a fortiori les meilleurs titres, demeurent des actifs durables, prédictibles et recherchés.

Les secteurs audiovisuel et cinéma sont-ils des secteurs attractifs pour des investisseurs ?

DC : Ils peuvent être attractifs, mais cela dépend pour qui. Les fonds, a priori, recherchent de la rentabilité et des revenus prédictifs, c'est pour cela qu'ils investissent assez rarement dans ces secteurs, dont les revenus sont aléatoires et peu prédictibles et dont la manière de fonctionner est peu compréhensible. Mais aujourd'hui, grâce aux séries TV, l'audiovisuel apporte une forme de récurrence qui rassure le marché.

Quels sont les enjeux du secteur aujourd'hui ?

DC : La production a de belles années devant elle, une fois qu'elle aura passé cette période de repli, de frilosité et d'incertitude. De nouveaux regroupements seront renforcés par l'émergence des nouveaux entrants et investisseurs sur le secteur. Je demeure confiant sur le secteur de l'exploitation malgré une année 2025 compliquée. Il a remarquablement bien réagi au Covid. C'est un secteur très résilient. La distribution, quant à elle, est très exposée à cause des investissements très importants en MG et en marketing qu'elle demande, alors même que le distributeur ne possède pas d'IP. C'est un métier compliqué. Pour autant, cela évolue et il arrive désormais que les distributeurs prennent des parts de coproduction. Mais dans ce monde en mouvement, le socle, ce sont les talents. La valeur et l'attractivité des projets se fait désormais autour des talents, ceux-là mêmes que l'IA est en train de remettre en cause. Cette tendance donne une importance grandissante aux agences de talents qui se développent et s'imposent sur le marché. ■

Propos recueillis
par Carole Villevet

Interview

Christophe Delay (BFM TV) :

« Ce métier meurt quand les journalistes se mettent en avant. »

Dans le jeu de chaises musicales de cette rentrée télé, il incarne la stabilité. Alors qu'une cinquantaine de journalistes ont quitté BFM TV après son rachat par le groupe CMA CGM, Christophe Delay est resté fidèle au poste. Non pas à la matinale qu'il a coanimée pendant dix-huit ans, mais dans une nouvelle tranche 12h-14h, *BFM midi*, davantage tournée vers les régions, coprésentée avec Roselyne Dubois. Un nouveau challenge pour ce moine-soldat de l'info, perfectionniste qui garde par ailleurs la présentation de *Faites entrer l'accusé* sur RMC Découverte.

Christophe Delay, 58 ans, a travaillé à Europe 1 pendant treize ans avant de rejoindre BFM TV en 2007.
© Christophe Meireis

***Satellifacts Magazine* : C'est votre 19e rentrée télé à BFM TV. Comment vous sentez-vous depuis le 25 août dans ce nouveau décor ?**

Christophe Delay : Je me sens bien. C'est une émission différente de ce que l'on faisait habituellement. On part d'une page blanche et tout se joue sur les détails. Je suis un perfectionniste. Il y a du travail de la cave au grenier.

***BFM midi* est un nouveau challenge pour vous. Deux heures d'info tournées vers les régions avec l'appui des locales. En quoi cette tranche est-elle différente des autres dans sa préparation ?**

CD : Nous allons faire beaucoup travailler les BFM locales et les correspondants en région [neuf chaînes BFM locales et 12 bureaux de correspondants, ndlr]. Mais quand il y aura la nécessité de casser l'antenne, on ne fera pas l'impasse, on cassera. Nous valoriserons le travail des régions sur des sujets à résonance nationale. Par exemple, notre correspondant à Bordeaux a fait réagir les viticulteurs en colère sur des bouteilles de Bordeaux vendues en supermarché à 1 euro le litre.

Comment cela fonctionne-t-il concrètement ?

CD : La veille, nous avons une réunion avec Marine Demazure, coordinatrice des rédactions RMC BFM au sein des BFM locales, qui nous propose des sujets. Nous faisons notre marché. Et si le lendemain ces sujets méritent un prolongement, nous le doublons avec un invité en plateau dans la case « Direct régions » (à 12h15 et 13h25). Chaque matin, nous remettons ainsi du charbon dans la machine.

■ ■ ■

Après dix-huit ans de matinale, Christophe Delay s'est vu confier nouvelle tranche 12h-14h, BFM midi*, davantage tournée vers les régions, coprésentée avec Roselyne Dubois.*
© Firas Abdullah

Fabien Namias, votre nouveau directeur, martèle qu'il faut « aller à la rencontre des Français pour retrouver le leadership ». Est-ce à dire que vous étiez trop parisien ?

CD : Le bassin de nos téléspectateurs ne se trouve pas dans Paris intra-muros. J'assume totalement d'être un provincial. Quand je vais me balader dans ma région d'origine à Romans-sur-Isère, je me rends compte qu'il y a un sacré décalage entre ce que peuvent vivre ma famille et mes amis d'enfance et la réalité à Paris. Les personnes qui constituent mon équipe, dont Pierre Peyronnet, le rédacteur en chef, sont tous très sensibles à cette culture. C'est un pas de côté et cela me paraît du bon sens que de raconter l'actualité des gens qui n'habitent pas dans la capitale.

En évoquant le radar de Saint-Laurent-du-Var qui crée la polémique, comme vous l'avez fait dans une de vos éditions fin août, ne vous éloignez-vous pas de la vocation d'une chaîne tout info ?

CD : Non, car nous sommes complémentaires. Toute la chaîne n'est pas concernée par ce prisme. Le radar de Saint-Laurent-du-Var qui passe de 70 km/h à 50 ou la Promenade des Anglais à Nice meurtrière parce que les conducteurs roulent trop vite, ce sont des sujets qui résonnent aussi bien chez les téléspectateurs de Lyon, Lille ou Romans-sur-Isère (rires).

« Tenir 2 heures dans un village où il y a 15 personnes sur un rond-point, est-ce justifié ? »

Comptez-vous délocaliser l'antenne ?

CD : J'ai un avis très tranché sur la question. On délocalise si ce n'est pas pour faire mousser le présentateur et s'il est important qu'il soit dans le décor de l'actualité sans avoir besoin d'installer un plateau. Je veux être les pieds dans l'actualité. C'est plus risqué, mais cela a davantage de sens…

Comptez-vous vous déplacer sur les ronds-points pour suivre le mouvement Bloquons tout et dans les mairies pour les municipales de mars 2026 ?

CD : On y songe. Encore faut-il que cela soit significatif. Tenir 2 heures dans un village où il y a 15 personnes sur un rond-point, est-ce justifié ? En revanche, les municipales vont être un événement phare dans cette quête de proximité.

En 2018, BFM TV a été le symbole de l'hostilité des Gilets jaunes envers les médias. Comment faire pour rétablir la confiance ?

CD : Il faut se faire confiance. Mutuellement. Nous apprenons de nos ■ ■ ■

■ ■ ■ erreurs et de ce que furent parfois nos raccourcis. Nous donnons la parole à tout le monde, à tous les camps, tout le temps. Il ne faut pas confondre les chaînes d'info et les réseaux sociaux sur lesquels prospèrent la haine, le complotisme et les fake news.

***BFM midi* a progressé de 2,3 % de pda depuis vos débuts. Est-ce dû à votre duo avec Roselyne Dubois ?**

CD : Nous sommes contents, mais je refuse de commenter ces chiffres. Il faut du temps pour nous permettre de faire des ajustements. Je ne suis pas satisfait, loin de là. Les habitudes des téléspectateurs changent. Laissons-leur du temps, laissez-nous du temps…

Néanmoins, vous êtes passé de 500 000 téléspectateurs à la matinale – le prime time des chaînes info – à 209 000 pour *BFM midi*. N'avez-vous pas le sentiment d'être descendu de la Ligue 1 à la Ligue 2 ?

CD : Non. En cumulé, cela fait plus deux millions de téléspectateurs chaque jour. Cela m'a rappelé les débuts de BFM TV. On construit une nouvelle émission rubriquée avec des repères fixes. C'est challengeant…

« A un moment, il faut savoir dire stop et penser à sa santé. La matinale, c'est un poison lent. »

Avec la nouvelle numérotation, LCI se rapproche de BFM TV en audience alors que CNews reste toujours première chaîne info de France avec 3,2 % de pda. Que comptez-vous faire pour retrouver votre leadership, objectif fixé par Fabien Namias ?

CD : Le regroupement des chaînes info a entraîné un durcissement de la concurrence. La compétition est très saine. Certains journalistes ont choisi de faire jouer la clause de cession, opportunité financière qui arrive rarement dans une carrière. A travers nos nouvelles recrues et de nouvelles écritures comme *BFM midi* nous travaillons pour essayer de retrouver notre leadership. Il faut avoir des idées originales avant les concurrents. Et si vous savez les vendre, suivre leur fabrication, vous avez des chances d'être gagnant. Je n'ai pas réduit ma puissance de travail. Je suis toujours aussi exigeant avec mes équipes, comme pour la matinale. Même si je ne me lève désormais qu'à 5h du matin…

« Ce qui m'a fait rester, c'est cette proposition qui m'a titillé et *Faites entrer l'accusé*. »

Depuis le rachat de BFM TV par le milliardaire Rodolphe Saadé, une cinquantaine de journalistes sur les 400 que compte la rédaction sont partis. Qu'est-ce qui vous a fait rester ? La fidélité après dix-huit ans de matinale ? L'argent ?

CD : Si on compte les années à Europe 1, cela fait même vingt-neuf ans de matinale d'affilée. A un moment, il faut savoir dire stop et penser à sa santé. La matinale, c'est un poison lent. Je n'ai pas eu de vie normale depuis vingt-neuf ans. Je me rends compte qu'on peut avoir des soirées sans se lever à 2h du matin. Ce qui m'a fait rester, c'est cette proposition qui m'a titillé et *Faites entrer l'accusé* [diffusée sur RMC Découverte le dimanche à 21h10, ndlr]. C'est une émission importante pour moi. Cela fait deux bonnes raisons de rester. Pour l'argent, je ne suis pas malheureux et, si cela avait été une question pécuniaire, j'aurais pu prendre ma clause de cession et retrouver un job très bien payé.

Rodolphe Saadé a affiché ses valeurs : « le travail, la loyauté, la famille ». Ne craignez-vous pas que ce nouveau patron veuille imprimer sa marque et vous impose ses choix ?

CD : Je me reconnais totalement dans ces valeurs. Je n'ai aucune crainte. Cela fait plusieurs mois que CMA CGM a racheté le groupe et aucune instruction ne m'est redescendue.

Il y a des synergies imposées, comme celle entre le journal *La Tribune* et BFM Business…

CD : Ce pôle économique qui se constitue est une bonne chose. Toutes les entités vont être regroupées dans un même bâtiment, ce qui va permettre de valoriser les compétences. Les journalistes de *La Tribune* interviennent déjà régulièrement dans les tranches info de BFM TV et BFM Business.

On accuse les chaînes info d'être anxiogènes et vous présentez avec Dominique Rizet pour votre quatrième saison *Faites entrer l'accusé*. Toujours des meurtres et des tueurs en série. Vous n'en avez pas assez des mauvaises nouvelles ?

CD : Non, car au-delà des affaires sordides que l'on raconte, il y a une culture du récit, une exigence pour un programme emblématique de la télévision qui est proposé par RMC Découverte. Je suis frappé par la qualité des équipes, on va réfléchir sur un mot, une formule. On va vérifier jusqu'au dernier moment.

Un talk-show pourrait vous apporter une bouffée d'oxygène…

CD : Pourquoi pas ? Cela me tenterait. Mais l'actualité est un métier à temps plein. J'ai toujours eu le souci de ne pas me disperser. Quand on se disperse, on fait tout moins bien.

« Quand on se disperse, on fait tout moins bien. »

Et si on vous proposait le fauteuil du *20 heures* ? Le costume vous irait bien avec votre rondeur et votre sympathie naturelle rassurantes.

CD : Je n'en sais rien. Ce que j'aime, c'est d'avoir la main sur tout. J'assume les contenus, j'aime cette liberté. Je ne sais pas si je l'aurais au *20 heures*.

Il vous faudrait être plus médiatique aussi.

CD : Je suis assez puriste en la matière. Ce métier meurt quand les journalistes se mettent en avant. A 58 ans, je n'ai pas été « cramé » par ce métier que j'exerce depuis si longtemps. Je l'ai fait comme j'ai toujours voulu le faire en me mettant derrière l'info. ■

Propos recueillis par François Viot

Wichita Films (Julia et Clara Kuperberg) :

20 ans d'un modèle à de nombreux égards unique

A la veille de ses 20 ans, célébrés en novembre, Wichita Films revient sur Histoire TV avec la diffusion, dimanche 12 octobre, à 20h50, du documentaire *Hollywood Babylon*, deuxième opus de la trilogie *Les Paradoxes de l'Amérique*. La société fondée par les sœurs Julia et Clara Kuperberg, à la fois réalisatrices et productrices, poursuit ainsi son exploration des Etats-Unis, à travers notamment le cinéma, et un fonctionnement singulier.

Les réalisatrices et productrices Julia et Clara Kuperberg ont fondé Wichita Films il y a près de vingt ans, en novembre 2005. Auparavant, Julia, la cadette de la fratrie, a travaillé plus de trois ans pour l'émission culturelle Tracks, *sur Arte, alors que Clara était déjà réalisatrice. © Sklae Photographer*

En novembre prochain, la société de production documentaire Wichita Films fêtera ses 20 ans, avec, au cours de ces deux décennies, une passion pour le cinéma et la culture américaine qui est demeurée intacte, en témoignent ses titres à venir. Programmé le 12 octobre, à 20h50 sur Histoire TV, *Hollywood Babylon*, deuxième opus de la trilogie *Les Paradoxes de l'Amérique*, se penchera ainsi sur les années 1920, période de tous les extrêmes où l'industrie du cinéma a explosé.

« Cela faisait longtemps qu'on voulait faire un film sur ce que l'on appelle les "Roaring Twenties" aux Etats-Unis, c'est-à-dire les années folles, et cette phase d'opulence où le pays n'a jamais été aussi libéré : sexualité, drogues… tout y passait », exposent ses réalisatrices et productrices Julia et Clara Kuperberg, qui ont fondé Wichita Films initialement avec leur père, le producteur et réalisateur Robert Kuperberg, avant que celui-ci ne quitte le trio. Le documentaire offre « un point de vue assez original » sur cette période, se voulant à la fois « historique, sociétal et culturel », par le prisme du cinéma, soulignent-elles aussi. Il a notamment pour intervenant le réalisateur franco-américain Damien Chazelle, celui qui, selon les réalisatrices, « a su le mieux capturer tout ça », à travers son long métrage *Babylon,* sorti en 2022.

Le troisième opus de la collection, *Hollywood et Hitler,* est d'ores et déjà « en tournage, pour une diffusion ■ ■ ■

■ ■ ■ début 2026 », poursuivent ses autrices. Il décrypte et interroge les relations ambiguës entre les studios américains et l'Allemagne nazie, de 1933 à 1939. Dans ce laps de temps, le pays tout entier sera traversé par des vents contraires, avec d'un côté, ceux qui luttaient contre le Bund germano-américain, une organisation pro-fasciste et pro-nazie, et ses sympathisants, qui, lors des défilés, faisaient le salut nazi face aux drapeaux américains.

Pour Clara et Julia Kuperberg, le 7e art américain, plus que dans tout autre territoire, est un parfait miroir de la société, qu'il permet de décoder à travers son corpus inépuisable. Au fil des ans, Wichita Films, connue pour ses films sur l'âge d'or hollywoodien, a ausculté d'autres pans du pays, comme celui de la bataille de l'avortement, en 2024, pour Histoire TV également. Les « sœurs Kuperberg », comme on les appelle, ont un lien particulier avec les Etats-Unis par leurs parents. Elles continuent d'y faire « beaucoup d'allers et retours », et coproduisent régulièrement avec Kali Pictures (Martine Melloul) outre-Atlantique.

En plus de son positionnement, Wichita Films se démarque par son modèle. « Lorsqu'on a repris le flambeau, on s'est dit qu'on allait faire tout : produire, réaliser et monter, un schéma et une économie qui ne se pratiquaient pas du tout à l'époque », expliquent Clara et Julia Kuperberg qui ne produisent que leurs films, à l'exception de ceux de l'auteur Sebastian Perez Pezzani. « Cette triple casquette nous a permis de résister à toutes les crises économiques du secteur », analysent-elles, ce fonctionnement offrant une souplesse bienvenue pour s'adapter aux budgets pas toujours confortables, dans le secteur du documentaire.

Sorti en 1931, Safe in Hell *(*La Fille de l'enfer*) de William A. Wellman, avec Dorothy Mackaill et Donald Cook, est extrait du documentaire* Hollywood Babylon*, qui sera diffusé dimanche 12 octobre, à 20h50, sur Histoire TV. Ce 2e opus de la trilogie* Les Paradoxes de l'Amérique *est consacré aux années 20, celles de tous les excès, dans la société et au cinéma. © DR*

Au départ, cette façon de travailler a été « dure à faire accepter aux chaînes, qui ne la comprenaient pas. Mais elle est devenue notre force », estiment les sœurs. Alors que le gâteau « se rétrécit », cette organisation a contribué à la pérennité de l'activité de Wichita Films, détenue par trois associées : les deux productrices et une de leurs amies. La société est dirigée par Pauline Castellani, journaliste.

Si les sœurs Kuperberg revendiquent faire « tout à quatre mains » – écriture, réalisation… –, en vingt ans, elles ont toutefois appris « à comprendre ce que l'une sait mieux faire que l'autre. Et comme on a beaucoup plus de projets qu'au début, aujourd'hui, on se répartit plus facilement les tâches », expliquent-elles. Julia est ainsi « plus douée » pour le montage que Clara, qui, elle, s'est spécialisée dans la recherche des archives, cette étape n'étant, pas plus que les autres, confiée à des documentalistes, mais là-aussi assurée en interne.

S'agissant de leur collaboration avec Sebastian Perez Pezzani, elle est possible parce qu'il « travaille comme nous. Il est réalisateur, et monteur aussi, et utilise, comme nous également, le "fair use" », exposent Clara et Julia Kuperberg. Venu des Etats-Unis, le « fair use », littéralement « utilisation équitable », donne le « droit d'utiliser toutes les archives, à partir du moment où cela a été validé par un avocat et un assureur », décrivent-elles. Ce modèle limite les budgets et « nous permet de vendre à l'international. Ce sur quoi on a misé dès la création de la société », poursuivent ses productrices, qui, sans « fair use », devraient acheter des droits étendus pour le marché étranger. « Tous nos films sont distribués aux Etats-Unis sur toutes les plateformes comme Prime Video, Hulu, Apple, HBO Max, Peacock… », font valoir les productrices.

Sur le marché français, le calendrier des diffusions prévoit, le 18 novembre, l'unitaire *Dirty Hollywood* de Sebastian Perez Pezzani. Coproduit avec Kali Pictures pour Ciné+ OCS, il aborde la « manière dont les gangsters ont infiltré le cinéma américain ». Plus tard, en janvier 2026, est attendu sur TCM Cinéma *Viva Hollywood*, autre coproduction avec Kali Pictures, qui traite de la représentation des Latinos dans ■ ■ ■

Repères

Création : novembre 2005
Fondatrices : Clara et Julia Kuperberg
Dirigeante : Pauline Castellani
Siège : Paris
Effectif permanent : 3
Chiffre d'affaires en 2024 : NC

■ ■ ■ le cinéma américain, une « histoire complexe et souvent méconnue ». « C'est un sujet qui nous tient beaucoup à cœur lorsqu'on voit la façon dont les Latinos sont ciblés par Trump, comme dans les années 1920. Il est fascinant de voir comment l'histoire se répète », constatent ses réalisatrices.

A l'avenir, les sœurs Kuperberg entendent « garder cette économie » propre à Wichita Films, qui fait sa « force depuis vingt ans ». Les « temps sont durs », relèvent néanmoins les productrices. « Nous sommes à un tournant. Les choses changent », entre la concentration chez les diffuseurs et les évolutions technologiques, comme l'intelligence artificielle (IA), un « vrai sujet, quand on voit ce qui se passe aux Etats-Unis, où ils s'en servent à tout va », observent-elles. L'IA est utilisée pour des « reconstitutions un peu hasardeuses », avec des archives qui sont retravaillées, et dans lesquelles « aujourd'hui, on ne sait plus vraiment différencier le vrai du faux », décrivent Julia et Clara Kuperberg. « Nous luttons contre ça », ajoutent ces dernières, se félicitant qu'en « France, il existe une charte morale et une éthique » sur ces sujets, et plus globalement, une grande « exigence qualitative » en matière de documentaires. ■

Emmanuelle Miquet

En cours de production, Hollywood et Hitler, *3e volet de la trilogie* Les Paradoxes de l'Amérique *(Histoire TV), décrypte les relations ambiguës de 1933 à 1939, entre les studios américains, et plus largement les Etats-Unis, et l'Allemagne nazie. En témoigne l'organisation par le Bund germano-américain pro-nazi de défilés – ici le 30 octobre 1937, à New York – pouvant réunir plus de 20 000 sympathisants. © DR*

Fiche infos

Prêt à diffuser

Hollywood Babylon (52'), de Clara et Julia Kuperberg, le 12 octobre sur Histoire TV. Durant les années 1920 débridées, la Mecque du cinéma produira jusqu'à 700 films par an, explorant sans retenue l'adultère, l'homosexualité, la corruption ou l'avortement. Face à cette débauche, l'Amérique puritaine réagit contre les « films sales ». En 1934, est instauré le « code Hays », le code de bonne conduite du nom de l'avocat William Hays. Mais Hollywood, fidèle à son esprit frondeur, continuera à contourner la censure avec malice et talent.

Viva Hollywood (59', titre provisoire), de Clara et Julia Kuperberg, coproduit avec Kali Pictures, pour TCM Cinéma. Le documentaire retrace l'évolution des Latinos dans le cinéma américain à travers des archives, des extraits de films et des témoignages, notamment des acteurs Jimmy Smits, José Zúñiga, Esai Morales et Edward James Olmos. Cantonnée à des rôles caricaturaux de bandits, dans les années 1920, la communauté s'est affirmée au fil des décennies, portée par les bouleversements sociaux, ayant conduit à une représentation plus juste, aujourd'hui relayée par des cinéastes comme Guillermo del Toro ou Alfonso Cuarón.

En postproduction

Dirty Hollywood (52') de Sebastian Perez Pezzani, pour Ciné+ OCS, en coproduction avec Kali Pictures. De *Scarface* à *Reservoir Dogs* en passant par *Le Parrain, Les Affranchis,* ou *Heat,* les films de gangsters ont marqué l'histoire du cinéma. Pour les réaliser, et aider les acteurs à être authentiques, leurs cinéastes, Brian De Palma, Quentin Tarantino, Francis Ford Coppola, Martin Scorsese, mais aussi Michael Mann, ont fait appel à de vrais criminels qui leur ont servi de « guides » spirituels et techniques. De nouveaux comédiens se sont mis alors à « cachetonner » en toute légalité, inscrits au syndicat des acteurs.

En production

Hollywood et Hitler (52') de Clara et Julia Kuperberg, pour Histoire TV. Face à l'Allemagne nazie, les studios américains se sont d'abord pliés au code de censure (« code Hays »), en ne parlant pas des nazis ou bien en les mentionnant sans les nommer clairement, pour ne pas « offenser un pays étranger », comme le prévoyait la règle. Ils décideront ensuite d'y renoncer, prêts à perdre le marché allemand – qui était le plus important après les Etats-Unis. Le premier à se mobiliser sera Jack Warner, de la Warner Bros., avec des films comme *Confessions of a Nazi Spy* (1939) puis *Casablanca* (1942).

3 événements d'antenne

DU 22 SEPTEMBRE AU 5 OCTOBRE 2025

Dans chaque numéro de *Satellifacts Magazine*, nous mettons en avant des événements marquants dans les grilles de programmation des chaînes TV.

Mission gestes qui sauvent
(Soirée spéciale)

Mardi 23 septembre à 21h05/France 5, france.tv

Marine Lorphelin, médecin généraliste et présentatrice de *Prenez soin de vous !,* lance un défi à quatre animateurs de France Télévisions : apprendre à sauver des vies. Agathe Lecaron (*Bel et bien ensemble*), Théo Curin (*Slam*), Joëlle Goron (chroniqueuse au *Mag de la santé*) et Ismaël Khelifa (*Echappées belles*) ont une mission : se former aux gestes qui sauvent. En immersion avec les équipes de premiers secours, ils vont prendre conscience que l'urgence ne prévient pas et ils rencontreront des héros du quotidien qui ont sauvé des vies.

Etam Live Show
(Défilé, unitaire)

Mardi 30 septembre à 21h25/TMC, TF1+

Pour la deuxième année consécutive, TMC propose une soirée spéciale au cœur de la Fashion Week en s'immergeant au cœur du défilé Etam, qui se saisit pour la 18e année consécutive de ce rendez-vous de la mode pour célébrer les femmes. Le show, capté au Palais Brongniart, réalisé et produit par DMLSTV, sera rythmé par l'apparition d'artistes prestigieux contemporains.

GP Explorer – The Last Race (Course automobile, unitaire)

Dimanche 5 octobre/France 2, France 4, france.tv

Phénomène culturel à la croisée du sport automobile, du divertissement et de la création digitale, le GP Explorer, imaginé par Squeezie, débarque sur France Télévisions pour sa troisième édition. Pour la première fois depuis la création de cet événement qui fédère les jeunes générations autour du circuit du Mans et sur les réseaux sociaux, la course de Formule 4 sur le circuit Bugatti bénéficiera d'une diffusion sur France 2 et France 4, en plus de france.tv. A 8h30, les essais libres seront retransmis sur france.tv, à 12h30, les qualifications de la course seront à l'antenne de France 4 et france.tv, et à 18h, la course puis le podium seront diffusés sur France 2 et france.tv.

La plateforme france.tv propose également une expérience immersive inédite, avec 24 caméras embarquées. Grâce à la fonctionnalité « on board », les spectateurs pourront vivre le GP en prenant place dans le cockpit de leurs pilotes préférés comme sur les plus grandes compétitions automobiles. L'événement sera animé par Cécile Grès et Rivenzi, avec les commentaires en course de Christian Choupin, journaliste spécialisé dans les sports mécaniques, et de Théo Pourchaire, jeune pilote du Team Peugeot, champion de Formule 2 et Formule 4, accompagnés de Bastiane du Masle pour faire vivre l'ambiance des coulisses.

© DR

Rubrique réalisée pour *Satellifacts Magazine* par CLAIR de LUNE

Les nouveaux programmes de la quinzaine

DU 22 SEPTEMBRE AU 5 OCTOBRE 2025

Fictions, documentaires, magazines... Chaînes et plateformes misent régulièrement sur de nouveaux programmes pour attirer les spectateurs et fidéliser leurs audiences. Sélection parmi les nouveautés de la quinzaine.

5 fictions

La Vallée fracturée

(Thriller écologique, 6 x 52')

> A partir du lundi 22 septembre à 21h10/France 2
> Dès le 11 septembre/france.tv

Le village de Salvérac est menacé par un projet de forage de gaz de schiste. A l'origine de l'entreprise, Charles Kaskia, ingénieur multimilliardaire, finance le projet avec un consortium international. Le village est divisé entre ceux qui soutiennent ce projet et ceux qui s'y opposent. Parmi ces derniers, la maire du village, Floriane Bourdieu, va tout faire pour empêcher ce forage en s'exposant aux menaces des industriels.

« Après le succès de *L'Ile prisonnière*, diffusée en 2023, nous souhaitions retrouver une série d'action tournée dans des espaces grandioses, avec des personnages ordinaires confrontés à une situation de résistance extraordinaire. Il nous paraissait en effet important de poursuivre notre réflexion sur notre monde tiraillé entre la préservation des espaces naturels et l'interdépendance énergétique devenue internationale », soulignent les auteurs Michel Bussi et Christian Clères, qui ont eu envie de faire revenir des personnages de *L'Ile prisonnière*. « Il ne s'agissait pas de proposer une suite, mais de dresser une sorte de continuité naturelle entre certains héros, et notamment les plus jeunes et les plus impliqués. »

Création et scénario : Michel Bussi et Christian Clères. Réalisation : Elsa Bennett. Casting : Anne Charrier, Thierry Godard, Anna Cervinka, Nicolas Gob, Théo Augier, Jane Cara, Juliette Navis. Production : Cinétévé (Fabienne Servan-Schreiber, Jean-Pierre Fayer).

Bistronomia

(Série fiction, 9 x 26')

> A partir du 25 septembre/france.tv

Paris, octobre 2005. Johanna, Amandine et Vivian, trois amis vingtenaires, veulent être chefs ou critiques et vivre de leur passion pour la gastronomie. Mais ils étouffent dans un environnement feutré où règnent la violence patriarcale et l'esprit élitiste de la course aux étoiles. Rêvant d'une nouvelle gastronomie démocratique, ils vont jeter les premières bases d'une révolution des fourneaux.

Sélectionnée en compétition officielle (catégorie « séries de 26 minutes ») au Festival de la fiction de La Rochelle, *Bistronomia* « raconte la naissance de la bistronomie, mouvement incarné par de jeunes chefs qui veulent une cuisine libre, accessible, locale et inventive », explique le producteur Charles Gillibert (CG Cinéma).

Coécrite par quatre jeunes autrices et réalisée par le duo Truman & Cooper, la série « propose une mise en scène nerveuse et immersive, inspirée du cinéma indé new-yorkais et de séries comme *The Bear* », ajoute le producteur.

« *Bistronomia* s'inscrit pleinement dans la ligne éditoriale de france.tv, explique de son côté Manuel Alduy, directeur des fictions internationales et jeunes adultes de France Télévisions : une série incarnée, portée par une nouvelle génération de talents devant et derrière la caméra, un casting témoin de la diversité culturelle et sociale d'aujourd'hui, un ton à la fois intime et politique, et une ambition de représentation forte. »

Création et scénario : Marie-Sophie Chambon, avec la collaboration de Judith Havas, Anaïs Carpita, Camille Pierrard d'après une idée originale de Marine Bidaud et Alexandre Cammas. Réalisation : Truman & Cooper, Anthony Jorge, Jonathan Cohen-Berry. Casting : Yowa-Angélys Tshikaya, Louise Labèque, Edouard Sulpice, Evelyne Cervera, Gilles Fisseau, Arnaud Viard, etc. Production : CG Cinéma (Charles Gillibert).

Les Sentinelles

(Thriller, 8 x 52')

> A partir du lundi 29 septembre à 21h/Canal+

Au début de la Première Guerre mondiale, le soldat Gabriel Ferraud, grièvement blessé, est sélectionné pour participer à un programme de recherche ultra-secret de l'armée française. Après qu'on lui a inoculé un sérum mystérieux, Gabriel se voit doté de capacités inédites. Désormais plus fort, plus rapide, plus résistant, il intègre une unité d'élite composée de soldats augmentés : les Sentinelles.

« *Les Sentinelles* est une série de super-héros à la française, une fresque épique qui mêle récit de guerre, action et fantastique, explique la direction de la Création originale de Canal+. Elle nous plonge dans un univers hybride inédit, où se croisent science-fiction, drame historique et esthétique rétrofuturiste. »

La série, au budget de 17 millions d'euros (voir la rubrique Plan de financement TV), est « à la fois une série fantastique teintée de science-fiction et une série d'action et d'espionnage », estime le créateur Guillaume Lemans.

Enfin, pour le réalisateur Thierry Poiraud (*Infiniti, Zone blanche*), « derrière les aventures d'une bande de soldats, se cache une trame qui s'inspire de l'une des grandes figures des récits mythologiques : celle du héros perdu qui, pour retrouver le chemin de sa maison, doit surmonter les épreuves. Il y a chez notre héros une dimension monstrueuse propre aux récits gothiques, comme *Frankenstein* ou *Docteur Jekyll et mister Hyde*. La part d'ombre que Gabriel tente de dompter est cette part animale et violente qui sommeille en l'homme et que le champ de bataille vient réveiller ».

A noter que, pour la première fois, une Création originale Canal+ est lancée le même jour dans plus de 30 pays en Europe, Afrique et Asie.

Création : Guillaume Lemans avec la collaboration de Xabi Molia et d'après les bandes dessinées *Les Sentinelles* de Xavier Dorison et Enrique Breccia (Editions Delcourt). Scénario : Guillaume Lemans, Xabi Molia et Raphaëlle Richet. Réalisation : Thierry Poiraud et Edouard Salier. Casting : Louis Peres, Thibaut Evrard, Kacey Mottet-Klein, Carl Malapa, Olivia Ross, Ouassini Embarek, Pauline Etienne, etc. Production : Federation Studios (Lionel Uzan et Thierry Sorel) et Esprits Frappeurs (Delphine Clot et Guillaume Lemans).

Montmartre

(Saga romanesque, 8 x 52')

> A partir du lundi 29 septembre à 21h10/TF1, TF1+

Montmartre, 1899. Trois inconnus que tout sépare, Céleste, une danseuse effeuilleuse scandaleuse, Arsène, un jeune héritier homosexuel et rebelle, et Rose, une blanchisseuse brisée par la trahison de son fiancé, découvrent qu'ils sont liés par le sang et qu'un destin commun les attend.

« Avec *Montmartre*, nous avons voulu une grande fresque romanesque, en costumes, qui rende hommage à la tradition des grandes sagas littéraires du XIXe siècle, tout en restant fidèle à notre ADN : une narration ancrée dans la psychogénéalogie et l'héritage familial », expliquent les productrices Aline Panel et Estelle Boutière.

Le réalisateur Louis Choquette (*Philharmonia, Après*) a été séduit par la diversité des univers présents : « on passe du monde des cabarets à des scènes de boxe, puis de record de vitesse de voiture. Tous ces thèmes sont habilement liés par un élément de base pur et puissant : l'amour d'une femme pour son frère et sa sœur, qui est prête à remuer ciel et terre pour les retrouver… »

Concernant les décors, le réalisateur a pris la décision de créer le cabaret en studio. Et pour le quartier de Montmartre, la production a construit une rue en backlot. « Ce décor nous a offert la liberté de recréer à notre convenance l'ambiance de la vie quotidienne du Montmartre de 1900. »

Déjà auteurs de l'adaptation de la série américaine *This Is Us*, Brigitte Bémol et Julien Simonet sont à l'origine de ce projet qu'ils qualifient de néo-romanesque. « Nous nous sommes rapidement mis d'accord sur notre désir de faire une série historique qui ait le parfum d'aventure des grands romans de notre enfance et qui mette en scène des trajectoires fortes de personnages. »

Création, scénario, adaptation et dialogues : Brigitte Bémol et Julien Simonet. Auteurs : Louis Choquette et Lucie Rondeau du Noyer. Réalisation : Louis Choquette. Casting : Alice Dufour, Victor Meutelet, Claire Romain, Hugo Becker, Mathilde Seigner, Pablo Pauly, Thibault de Montalembert, Cristiana Reali, Mikaël Mittelstadt, François Vincentelli, Valérie Karsenti, etc. Production : Authentic Prod (Aline Panel et Estelle Boutière, Banijay).

Phoenix
(Thriller, 6 x 45')

> A partir du 2 octobre/france.tv

Alors que les patrons des plus grandes entreprises européennes lancent dans les Alpes un forum prétendant lutter contre le réchauffement climatique, le groupe Phoenix passe à l'action : aux quatre coins du continent, ces six jeunes activistes kidnappent simultanément les enfants des dirigeants. Leur objectif : dénoncer leur greenwashing et les forcer à tenir leurs engagements avant qu'il ne soit trop tard.

Les héros de *Phoenix* posent une question simple : que faire face à l'inaction climatique ? En six épisodes, ce thriller explore les différentes facettes d'une certaine jeunesse européenne lassée d'attendre et impatiente d'agir.

Portée par l'Alliance avec la ZDF, soutenue par les services publics du New8, *Phoenix* est une série à destination des jeunes adultes, « qui a été développée pendant plus de quatre ans avec l'accompagnement du programme European Writers Club », précise le producteur Alexandre Charlet. « Entre thriller et série d'action humaniste, nous sommes convaincus qu'elle comble une place vide dans le paysage audiovisuel européen. »

Création : Matthieu Bernard et Louis Aubert. Scénario, adaptation et dialogues : Louis Aubert, Matthieu Bernard et Clément Marchand. Réalisation : Franck Brett. Casting : Marie Colomb, Léo Legrand, François Berléand, Will Attenborough, Catalina Del Rosario, Alva Schäfer, Pauline Pollmann. Production : Les Films du Cygne (Alexandre Charlet) et Storia Television (Nicolas de Saint Meleuc, Mediawan).

3 séries documentaires

Le Club
(Sport, 6 x 35')

> A partir du 21 septembre/Canal+

Le Club est une série documentaire immersive et sans filtre, qui raconte l'histoire singulière d'un club de football en pleine transformation, le FC Versailles. Un club dirigé par un trio inédit : Alexandre Mulliez, héritier de l'empire Auchan, écarté de l'aventure familiale et décidé à se réinventer dans un univers où personne ne l'attendait ; Fabien Lazare, autodidacte issu du monde rural ; et Pierre Gasly, pilote de Formule 1 et star de l'écurie Alpine. Ensemble, ils se fixent un objectif : hisser le FC Versailles parmi les clubs de premier plan et éviter l'enfer de la relégation.

Réalisée par Gilles Morin, la série suit pas à pas la vie du club, entre espoirs et désillusions, mercato sous tension, lutte pour le maintien et rêve de montée en division supérieure. Elle explore la rencontre entre deux mondes : celui de l'entreprise et de ses défis, et celui du sport, fait de passion et d'émotion brute.

Réalisation : Gilles Morin. Production : Story Nation (Mediawan) et Ginger Entertainment.

Monaco, la grande histoire d'un micro-Etat
(Histoire, 3 x 45')

> Mardi 23 septembre à 21h/Arte
> Du 16 septembre 2025 au 21 avril 2026/arte.tv

A Monaco, un habitant sur deux est millionnaire. Le Rocher, qui, par sa puissance financière, semble inamovible, a pourtant connu une histoire riche de luttes sociales et a plus d'une fois frôlé l'extinction… En trois épisodes, la série documentaire se veut une fresque historique et journalistique qui révèle les affaires de la principauté. Narrée dans un commentaire souvent caustique par l'actrice Anne Consigny, elle offre une vue d'ensemble inédite de l'histoire de Monaco et se penche, à rebours des comptes-rendus officiels, sur tout ce qui a été mis sous le tapis au cours des règnes successifs : les révoltes sociales parfois réprimées dans la violence, l'omnipotence de la Société des bains de mer, l'Etat dans la cité-Etat qui continue de bénéficier de sa propre police, sans oublier l'activisme intéressé de la France pour garder dans son giron ce si lucratif territoire…

Série documentaire réalisée par Frédéric Compain. Racontée par Anne Consigny. Coproduction : Arte France, Yami 2.

Qui a coulé le « Rainbow Warrior » ?
(Enquête, 3 x 52')

> Mardi 23 septembre à 21h10/France 2, france.tv

Le 10 juillet 1985, à l'autre bout du monde, le *Rainbow Warrior,* vaisseau amiral de Greenpeace, explose dans le port d'Auckland en Nouvelle-Zélande. Dans le naufrage, un membre de l'organisation perd la vie. Malgré l'éloignement, les soupçons se tournent très vite vers la France, alors en pleine campagne d'essais nucléaires dans le Pacifique…

A la manière d'un polar, cette série en trois épisodes raconte les dessous d'une mission clandestine qui a viré à l'un des plus grands scandales d'Etat. Pour la première fois, Jean-Luc Kister, le nageur de combat qui a posé la bombe, dévoile la mécanique du sabotage. De la genèse de l'opération à la tempête politique et médiatique, des ex-agents secrets, des dirigeants et enquêteurs de l'époque racontent de l'intérieur l'incroyable enchaînement d'événements qui ont mené au fiasco. Et fait trembler la République.

Auteur et réalisateur : Julien Johan, Frédéric Ploquin. Production : Maximal Productions (Jean-Baptiste Brumelot, Stéphanie Gillon, Mediawan).

1 magazine

Super Plan
(Culture, 40')

> Chaque mardi à 22h50 à partir du 30 septembre/ Canal+

Nouvelle émission de Canal+, *Super Plan* traite chaque semaine de l'actualité cinématographique. Entouré de journalistes et d'humoristes, dont Mina Soundiram, Renan Cros, Bertrand Goncalves et Rébecca Balestra, Antoine de Caunes y reçoit les personnalités qui font l'actualité du cinéma.

En plateau et en public, l'émission propose des interviews, du reportage, des nouvelles d'Hollywood et d'ailleurs, mais aussi des sujets et des rencontres au cœur des grands événements (avant-premières, festivals…), des tournages confidentiels, ou des moments décisifs pour ceux qui font le cinéma d'aujourd'hui, en France et à l'étranger.

Présentation : Antoine de Caunes. Production : Flab Prod (groupe Canal+).

*© Fabien Malot / Cinétévé / France Télévisions (*La Vallée fracturée*), Nicolas Robin / France Télévisions (*Bistronomia*), Caroline Dubois / Federation Studio France / Esprits Frappeurs / Canal+ (*Les Sentinelles*), Thomas Braut / Julien Panié / Authentic Prod / Banijay / TF1 (*Montmartre*), Mediawan / France Télévisions (*Phoenix*), Yami 2 (*Monaco, la grande histoire d'un micro-Etat*), DR (*Le Club*), Maximal Productions / Mediawan (*Qui a coulé le Rainbow Warrior ?*), Canal+ (*Super Plan*).*

Rubrique réalisée pour *Satellifacts Magazine* par CLAIR de LUNE

L'actualité des usages séries

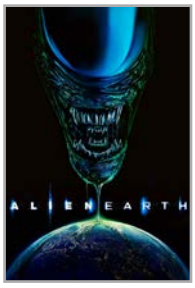
Le classement des séries les plus regardées

du 11 au 17 septembre 2025*

***Classement des séries les plus vues ces 7 derniers jours** sur la communauté BetaSeries, sur les plateformes SVOD, excluant tout contenu illégal / non disponible en France.*

01

Wednesday

02


Alien: Earth

03

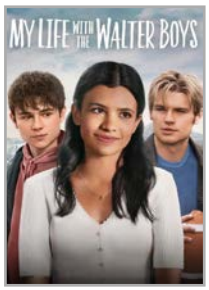
Foundation (2021)

04

The Summer I Turned Pretty

05

Dandadan

06


My Life with the Walter Boys

07

Sakamoto Days

08

Chief of War

09

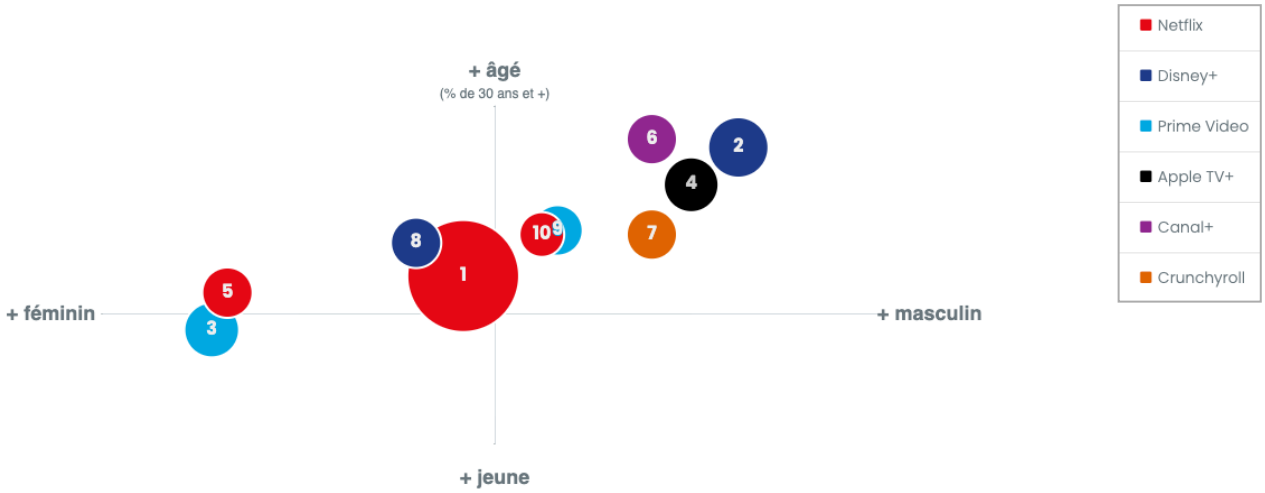
Dexter: Resurrection

10

Outlander: Blood of My Blood

Tendances (hausse, baisse, maintien ou nouvelle entrée) par rapport à la semaine du 4 au 10 septembre 2025.

Profil audience Top 10



* Ce classement est établi sur la base des déclarations de 50 000 utilisateurs actifs (54 % d'hommes, 46 % de femmes ayant vu au moins un épisode sur le mois) des applications BetaSeries, communauté francophone des fans de séries (4,8 millions de visiteurs uniques / mois).

Rubrique réalisée pour *Satellifacts Magazine* par

betaseries INSIGHTS | Audiences quotidiennes OTT, performances des séries et des plateformes. info@betaseries.com

Les Sentinelles

Thriller fantastique

Au début de la Première Guerre mondiale, le soldat Gabriel Ferraud, grièvement blessé, est sélectionné pour participer à un programme de recherche ultra-secret de l'armée française qui vise à créer des combattants d'un genre nouveau. Après qu'on lui a inoculé un sérum à l'origine mystérieuse, Gabriel se voit doté de capacités inédites. Désormais plus fort, plus rapide, plus résistant qu'un être humain normal, il intègre une unité d'élite composée de soldats augmentés : les Sentinelles. Mais il est très vite confronté à une réalité terrifiante qui risque de faire basculer le sort de la guerre.

Fiche technique

Durée : 8 x 52'.
Production : Federation Studios France (Lionel Uzan et Thierry Sorel) et Esprits Frappeurs (Delphine Clot et Guillaume Lemans).
Diffuseur : Canal+.
Budget : 17 372 236 €.
Diffusion : A partir du lundi 29 septembre en prime time sur Canal+.
Tournage : Février à juillet 2023.
Création : Guillaume Lemans, avec la collaboration de Xabi Molia.
Scénario : Guillaume Lemans, Xabi Molia et Raphaëlle Richet. D'après la série de bandes dessinées *Les Sentinelles* de Xavier Dorison et Enrique Breccia publiée aux Editions Delcourt.
Réalisation : Thierry Poiraud et Edouard Salier.
Musique : Thomas Couzinier et Frédéric Kooshmanian.
Interprètes : Louis Peres, Thibaut Evrard, Kacey Mottet-Klein, Carl Malapa, Olivia Ross, Ouassini Embarek, Pauline Etienne, Nastya Golubeva, Noam Morgensztern de la Comédie-Française.

© Fédération Studios / Esprits Frappeurs / Canal+

Plan de financement (en euros) *	
CANAL+ / CANAL+ THÉMATIQUES / CINÉ+	**11 200 000**
CNC (Cosip)	**528 450**
SUBVENTIONS	**1 112 900**
– Procirep /Angoa	12 900
– Media Creative Slate	100 000
– Media Creative Europe	1 000 000
RÉGION ILE-DE-FRANCE (demandé)	**575 000**
SOFICA	**813 202**
– SG Image 2021	213 702
– Cinémage 17	599 500
MINIMUM GARANTI	**1 600 000**
– Studiocanal	
APPORTS COPRODUCTEURS	**855 276**
– Umedia (apport propre + Tax Shelter, Belgique)	326 826
– Esprits Frappeurs (Cosip, France)	528 450
APPORT PRODUCTEUR	**687 408**
– Federation Studios France	
Total	**17 372 236**

* Plan de financement prévisionnel d'après les chiffres relevés au RCA. Le producteur n'a pas souhaité les actualiser.

Rubrique réalisée pour *Satellifacts Magazine* par CLAIR de LUNE

Rembrandt

Thriller psychologique

Claire et Yves, physiciens de formation, travaillent dans le nucléaire depuis toujours. Lors d'une visite à la National Gallery, Claire va être bouleversée par trois toiles de Rembrandt. Cette rencontre avec ces trois œuvres magistrales va les changer à jamais.

Fiche technique

Durée : 1h47.
Production : Trésor Films.
Coproduction : Artémis Productions, Zinc., France 3 Cinéma, Les Productions du Trésor.
Production déléguée : Alain Attal.
Distributeur : Zinc.
Sortie salles : 24 septembre.
Budget : 7 585 145 €.
Scénario et réalisation : Pierre Schoeller.
Image : Nicolas Loir.
Montage : Laurent Rouan, Ophélie Noury.
Son : Jean-Pierre Duret, Nicolas Moreau, Jean-Pierre Laforce.
Musique : Pawel Mykietyn.
Décors : Mathieu Junot.
Costumes : Isabelle Pannetier.
Interprètes : Camille Cottin, Romain Duris, Céleste Brunnquell, Denis Podalydès (de la Comédie-Française), Bruno Podalydès.

© Trésor Films, France 3 Cinéma, Zinc., Les productions du trésor, Artemis Production

Plan de financement (en euros) *	
PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ : TRÉSOR FILMS	**2 360 390**
– Numéraire	977 588
– Fonds de soutien en préparation	193 961
– Rémunération du producteur en participation	313 903
– Frais généraux en participation	424 938
– Sofica garanties par le producteur (Cinécap 8, Cofinova 21)	450 000
AUTRES COPRODUCTEURS	**900 000**
– Zinc.	75 000
– France 3 Cinéma	625 000
– Les Productions du Trésor	200 000
AIDES SÉLECTIVES	**650 000**
– Avances sur recettes	
SOFICA	**350 005**
– Cofinova 20	100 000
– Cinéaxe 5	75 000
– Cinécap 7	69 705
– Indéfilms 12	60 000
– Entourage Sofica 3	45 300
PRÉACHATS CHAÎNES	**2 594 750**
– Canal+ (dont catch-up 98 000 €)	1 498 000
– Canal+ International	3 000
– Netflix	425 000
– France Télévisions (1 diffusion + catch-up à 43 750 €)	668 750
MINIMA GARANTIS	**475 000**
– Zinc. (salles, vidéo, VOD, SVOD, télévision France)	475 000
- Playtime (international)	-
PART BELGE	**255 000**
– Coproducteur : Artémis Productions	–
– Tax Shelter	150 000
– Prévente TV	105 000
Total	**7 585 145**

© Trésor Films, France 3 Cinéma, Zinc, Les productions du trésor, Artemis Production

Répartition des dépenses par poste *	Dépenses en France €	Dépenses à l'étranger €	Total €	%
Droits artistiques	539 740	-	539 740	7,1
Personnel	1 574 800	209 000	1 783 800	23,5
Interprétation	877 179	7 500	884 679	11,7
Charges sociales et fiscales	1 257 970	-	1 257 970	16,6
Décors, costumes, maquillage, coiffure	614 970	-	614 970	8,1
Moyens techniques	227 210	-	227 210	3,0
Postproduction image et son	264 110	108 700	372 810	4,9
Transports, défraiements, régie	560 098	-	560 098	7,4
Salaire producteurs	216 485	-	216 485	2,9
Assurances et divers	378 924	108 854	487 778	6,4
Frais généraux	424 938	14 667	439 605	5,8
Imprévus	200 000	-	200 000	2,6
Total	**7 136 424**	**448 721**	**7 585 145**	**100**

Rubrique réalisée pour *Satellifacts Magazine* par CLAIR de LUNE

Photos de couverture : © Etienne Chognard (Diane Kurys), Vincent Bousserez (Sabrina Joutard), Yves Samuel (Dimitri Coumaros), Christophe Meireis (Christophe Delay).
Satellifacts : le satellite d'observation stratégique des professionnels de l'audiovisuel et du cinéma. Toute l'info, vérifiée, analysée, contextualisée et clarifiée. Factuellement.
Edité par Fréquences, SAS au capital de 10 000 €, membre du Spiil et du GESTE, filiale de CFNEWS Media Group - Commission paritaire : 1229W90061 - ISSN : 1776-3223
Satellifacts, 1 rue Denis-Poisson 75017 Paris +33 1 40 29 47 48 - www.satellifacts.com - X *Satellifacts* : @Satellifax - Directrice de la publication : Agathe Zilber
agathe.zilber@cfnews.net - Fondateur, direction éditoriale, orientations stratégiques et publicité : Joël Wirsztel (1L&2P) jw@satellifacts.com - X Joël Wirsztel : @joelwir.
Contact abonnement : Alice Landrieu (Directrice du développement) +33 6 79 83 15 13 alice.landrieu@satellifacts.com. Administration : Véronique Olasz office@satellifacts.com
+33 1 40 29 47 48. Rédactions : redaction@satellifacts.com. Rédactrice en chef *Satellifacts* : Yvane Dréant - Rédaction permanente : Damien Choppin, Valentin Garnier, Gauthier Jurgensen, Emmanuelle Miquet, Christine Monfort, Julie Souvestre, Anastasia Svoboda. Collaborations régulières : Alain Grasset (quotidien), Florence Leroy (quotidien et *Magazine*), Pascale Paoli-Lebailly (quotidien et *Magazine*), Carole Villevet (quotidien et *Magazine*), François Viot (*Magazine*). Rédactrice en chef *Satellifacts Magazine* et *Satellifacts Talents* : Anne-Sophie Filhoulaud (Narréa)
as@satellifacts.com - Secrétariat de rédaction : Nathalie Grisoni (première SR), Nathalie Grille-Alix, Carole Gerothwohl-Dujour (*Magazine* et *Talents*) sr@satellifacts.com.
REPRODUCTION INTERDITE - 30e année de publication - © Fréquences 2025.

LE FESTIVAL LUMIÈRE PRÉSENTE

Festival LUMIÈRE Grand Lyon Film Festival

MIFC LE MARCHÉ INTERNATIONAL DU FILM CLASSIQUE

13e EDITION

14-17 OCTOBRE 2025

À LYON, FRANCE

4 jours dédiés aux professionnels du cinéma de patrimoine !

AU PROGRAMME

INVITÉS SPÉCIAUX
Andrea Kalas (Iron Mountain), Justine Ryst (YouTube) et Gaëtan Bruel (CNC)

FOCUS SUR
La Hongrie

TABLES RONDES ET CAS D'ÉTUDES
Juridique, Europe, IA...

PARCOURS EXPLOITANTS
avec l'ADRC/AFCAE/CICAE

RENDEZ-VOUS RÉSEAU
Lunchs, cocktails, fête du Festival, déjeuner de clôture

LES OUTILS DU MIFC
- Re>Birth Programme
- Classics Innovation Corner
- Projection Marché

BUSINESS
Accélérez vos opportunités d'affaires.

CONVIVIALITÉ
Élargissez votre réseau !

ACTUALITÉS
Accédez à une programmation sur mesure.

ACCRÉDITEZ-VOUS SUR MIFC.FR

Accréditation in situ	235€ HT
Accréditation exploitant	50€ HT
Accréditation étudiante	25€ HT

Tarif Newcomer (réduction de 10%) pour les sociétés s'accréditant pour la première fois.

© Romane Denbelen - Jean-Luc Mège photographies - Institut Lumière 2024

Le MIFC est soutenu par

Europe Créative MEDIA · CNC · Métropole Grand Lyon · La Région Auvergne-Rhône-Alpes

En partenariat avec

NFI National Film Institute Hungary

Avec le soutien de

Park Circus · SACD · ina · Institut Français

Partenaires médias

Satellifacts · Box Office Pro · le film français · Variety